



## LES ENFANTS DE TOUS LES PAYS EN AMERIQUE



Nous voici en Amérique, aux Etats-Unis où la bande joyeuse des enfants nous fait le meilleur accueil. Par exemple, ils ne pensent pas à tirer leur casquette pour vous saluer et cela pour une bonne raison: ils n'en portent jamais, ni casquettes, ni chapeaux.

Mettre quelque chose sur la tête de mon enfant!—s'écrie la mère américaine avec surprise quand on lui fait une observation à ce sujet—oh! non! par exemple; la tête de mon enfant doit être libre! Et le petit enfant des Etats-Unis est vraiment, de toute manière, un petit être très libre et très indépendant.

Il l'est aussi dans son vêtement très large, alors que les bébés des pays d'Europe sont souvent emprisonnés dans des espèces de tuyaux étroits au sujet desquels la mode s'ingénie.

Il y a lieu de croire que c'est la meilleure manière d'élever les petits enfants; aussi voit-on les femmes des émigrants d'Europe adopter cette coutume pour leurs enfants nés sur le territoire des Etats-Unis.

Mais elles tiennent au chapeau, et c'est sans doute par pure vanité autant que par précaution hygiénique.

Les jouets ne manquent pas aux petits

enfants des Etats-Unis; l'ingéniosité des Yankees s'est exercée sur ce champ d'industrie très productif.

Citons tout d'abord le "Baby Jumper", l'enfant sauteur, à qui un savant mécanisme fait exécuter des entrechats au grand plaisir de son petit propriétaire.

Hélas! il y a d'autres enfants, là-bas, aussi, qui n'ont pas le temps ni les moyens de jouer, et l'on peut voir dans Broadway, la plus belle rue de New-York, beaucoup de pauvres petites filles qui cherchent à vendre—et quelquefois vendent—des fleurs aux riches dames au prix de quelques "cents", c'est-à-dire de quelques sous.

"J'ai voyagé dans beaucoup de pays, dit un écrivain qui est un des plus grands amis de l'enfance, et j'y ai fait la connaissance de beaucoup d'enfants; mais je pense qu'il n'y en a pas, dans tout le monde civilisé, qui soient en mesure de se suffire à eux-mêmes aussi tôt que les jeunes citoyens des Etats-Unis."

Dans leur pays, il n'est pas aisé de se procurer de bons serviteurs, ce qui oblige souvent les dames à mettre la main au ménage—et ce n'est pas un grand malheur.

Mais la maman ne peut pas, pendant qu'elle fait la cuisine ou gouverne sa